MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 9 (1911), p. 83-98

Louis Massignon

Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SECONDE NOTE

SUR L'ÉTAT D'AVANCEMENT

DES

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ARABES

EN ÉGYPTE, HORS DU CAIRE[1]

PAR

M. LOUIS MASSIGNON.

La première *Note* publiée en 1908, dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (t. VI, 24 pages), sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors-du Caire, contenait un essai de bibliographie de la question, basé principalement sur le dépouillement du *Bulletin du Comité de conservation des monuments de l'art arabe* (années 1883-1905), et augmenté de quelques relevés personnels.

Cette seconde *Note* a pour but de fournir, d'abord la continuation de cette bibliographie quant au dépouillement du *Bulletin du Comité . . . . . de l'art arabe* (années 1906-1908, seules parues), qui continue à ne pas avoir d'index général; puis de nombreuses additions et corrections aux renseignements donnés en 1908. En particulier, les notes prises sur Dashnā et Fâḍ, au cours d'une visite faite en avril 1910, et l'identification de la tombe de Ḍoû'n Noûn al Miṣrī (*sub voce :* al Gîzah) sont personnelles et inédites.

En publiant cette seconde Note, je tiens à remercier tous ceux qui ont bien voulu, en se servant de la première Note, me signaler ce qui y était erroné ou incomplet.

[1] Cf. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale,* t. VI, 1908, 24 pages.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I

ṢAʿÎD.

MOUDIRÎYEH D'ASSOÛÂN.

LIEU DIT : AL-HOMAÎTHIRAH.

I. Topographie.

Il se trouve en réalité à *cinq jours* de marche à l'est de Daraw, et à *sept* d'Edfou, selon M. J. Couyat qui en a rapporté (1910), après W. F. Hume (1904), la photographie de la tombe d'Aboûl Ḥasan ʿAlī ash Shâḍilī († 656/1258).

Il n'y a pas de village; et la montagne voisine s'appelle aujourd'hui « Gebel Omm Etra » (*sic*) (selon M. J. Couyat).

Bibliographie : « Bir Shadlī », ap. Plate II-1 de W. F. Hume, *A preliminary report on the geology of the Eastern desert of Egypt* (22°-25° lat. N.), Cairo, National Print. Dept., 1907. — Cf. *Ibn Baṭṭoûṭah*, éd. Defréméry-Sanguinetti, t. II, p. 153.

II. Folklore monumental.

Le mouvement constant de pèlerinages qui entraîne les membres de l'ordre des Shāḍilīyîn à visiter la tombe de leur fondateur avant ou après les Lieux Saints a formé toute une littérature de proverbes et d'anecdotes. Ainsi la réponse rimée au pèlerin novice, lassé du désert, et désireux de savoir ce qu'il y a au bout : « سَتَرى ʿ الهيثرة في », a passé en proverbe dans la région de Louqṣor.

MOUDIRÎYEH DE QENÂ.

VILLE DE LOUQṢOR.

Folklore monumental.

A près de sept kilomètres au sud-est de Louqṣor, sur la rive droite, aux confins du territoire d'al Bayyâdhīyah, s'élèvent deux qoubbehs dédiées à deux santons locaux sur lesquels j'ai recueilli quelques détails le 23 février 1910.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le plus ancien, shaykh ʿAlī el Berbes (*sic*), peut être approximativement daté par ce fait que ses descendants au cinquième degré sont encore vivants. Son culte a été supplanté par celui de son voisin, shaykh Aḥmad al Baghdâdî. Celui-ci, mort en 1263/1846, m'intéressait tout particulièrement par ce fait curieux qu'il était venu de Bagdâd jusqu'en Égypte pour se faire affilier à l'ordre des Badâwîyîn de Ṭanṭâ, généralement sans adeptes hors de son pays d'origine. Le récit des « manâqib » du célèbre Sayyid Aḥmad al Badawî l'avait émerveillé. Et l'on m'a cité divers « miracles » récents de shaykh Aḥmad al Baghdâdî.

Mosquée d'Aboû'l Ḥaggāg (Madfan) : Il convient d'ajouter quelques détails sur *Aboû'l Ḥaggāg*, le patron de Louqṣor, — qui est une des physionomies légendaires les plus originales du Ṣaʿīd, — en complétant la bibliographie donnée en 1908 (p. 4-5) :

Ibn Baṭṭoūṭah (II, 253; cf. I, 107) visite son tombeau au début de notre quatorzième siècle.

Ash Shaʿrāwī (*Ṭabaqāt al Kobrä*, I, 156-158) précise qu'Aboû'l Ḥaggāg al Aqṣourī [1] était le disciple d'ʿAbdou'r Razzāq (shaykh enterré à Alexandrie), disciple du saint maghribin Aboû Madiyān († 594/1198). Il cite une série d'aphorismes d'Aboû'l Ḥaggāg, avec des anecdotes (et une pièce de vers). On y trouve un exquis apologue sur la persévérance : « *Le scarabée et la chandelle* » :

« On dit une fois à Aboû'l Ḥaggāg : « qui est ton shaykh [2] ? » — « Mon shaykh, c'est le scarabée. » Et l'on crut qu'il plaisantait — « Non, je ne plaisante pas » — « Comment ? . . . » — « Une nuit d'entre les nuits d'hiver, je veillais, et regardais un scarabée : il grimpait, le long de la chandelle. Et il glissait et il recommençait, car elle était lisse. Et je comptai cette nuit-là qu'il était retombé sept cents fois. Et je me dis en moi-même. « Sept cents chutes; il ne recommencera plus ! » Et je sortis pour la prière de l'aube.

« Mais quand je rentrai, voici qu'il était devant moi juché tout au haut de la chandelle, contre la mèche . . . J'ai retenu sa leçon. »

[1] Telle était la vocalisation أُقصُر primitive : cf. Ibn Baṭṭoūṭah (I, 107).

[2] Question classique en ṣoûfisme : « par quelle chaîne (silsilah) mystique te rattaches-tu à l'orthodoxie primitive ? ». Car : « celui qui est *sans* shaykh, a Satan pour shaykh ! ».

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MARKAZ DE QENÂ (QENEH).

I.

Ibn Baṭṭoūṭah (*loc. cit.*, t. I, p. 107 et seq.) signale dans la ville même de Qenâ la tombe révérée d'un saint. C'est, au témoignage du *Sha'rāwī* (*Ṭabaqāt al Kobrä*, t. I, p. 155-156), la tombe d'Aboû Moḥammad 'Abdou'r Raḥīm al Maghrabī al Qināwī[1], célèbre pour ses miracles. Le texte du Sha'rāwī est à rapprocher des renseignements donnés sur le «Seyyid 'Abdour Rahman (*sic*) al Qonnāouī (*sic* pour : al Qināwī)», ap. Goldziher, *Rev. hist. relig.*, II (1880), p. 284.

VILLE DE QOÛṢ.

I.

Ibn Baṭṭoūṭah y signale deux zawīyahs qu'il y a visitées. En effet, c'était alors la grande période de prospérité de Qoûṣ. Les gens de Qoûṣ avaient au Caire une medreseh spéciale (cf. Ravaisse, ap. *Mém. Miss. arch. fr.*, III, p. 71, n.). Et c'est à Qoûṣ qu'un des derniers khalîfes 'abbāsides mourut, exilé, en 740/1339.

Le célèbre «minbār» de la mosquée al 'Omarī (cf. article cité *Bull. I. F. A. O.*, t. VI, p. 6), que Prisse d'Avesnes avait jadis dessiné dans son grand ouvrage, a suscité en 1910 toute une polémique de presse : les habitants de Qoûṣ s'opposant à son transfert au Musée du Caire[2].

II. Folklore monumental.

La ville de Qoûṣ n'a gardé souvenir de ses prospérités du VIII^e^/XIV^e^ siècle que dans les légendes relatives au shaykh 'Abdou'l Ghaffār al Qoûṣī. Ash Sha'rāwī, qui donne sa biographie (*Tab. Kobrä*, I, 159-160) et s'est servi de son *Kitāb at tawḥīd fi 'ilm at tawḥīd*, qu'il cite deux fois, place sa mort en 670/1271 environ. Ces deux indications soulèvent un petit problème d'histoire littéraire.

[1] Qui fut le maître d'Aboû'l Ḥosayn ibn aṣ Ṣâygh al Iskandarī (Sha'râwî, *loc. cit.*, I, 160). — [2] Cf. *Revue du Monde musulman*, x-4-568.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons bien des manuscrits d'un ouvrage intitulé *Kitāb al waḥīd' fi soloūk ahl at tawḥīd* d'un certain « ʿAbdou'l Ghaffār al Qoūṣī ».

Mais, d'une part, ni le manuscrit de Paris (3525), ni le manuscrit du Caire (II, 143 = Faṣl Taṣawwouf, 6) ne contiennent le passage, d'ailleurs fabuleux, sur l'interrogatoire de Ḍoū'n Noūn al Miṣrī (lors de son procès à Bagdād), où on l'accuse de « tenir le même langage qu'al Ḥosayn al Ḥallāj » (condamné soixante ans plus tard!). Or ce passage est expressément extrait par Ash Shaʿrāwī (I, 160) de l'œuvre d'al Qoūṣī.

D'autre part, l'auteur dont nous conservons le « Kitāb al waḥīd » en manuscrit, est mort (cf. Brockelmann, *Gesch. arab. Litt.*, II, 117) en 708/1309, près de quarante ans après la date donnée par Ash Shaʿrāwī.

Il semble pourtant peu vraisemblable qu'il y ait eu à Qoūṣ, à quarante années de distance, deux shaykhs ṣoūfīs, tous deux auteurs d'un ouvrage sur la tawḥīd, et portant le même nom d'ʿAbdou'l Ghaffār...

Je n'ai pas entendu dire qu'il restât des ruines du cloître qu'il avait fondé à Qoūṣ.

Bibliographie : Sur la mosquée al 'Omarī : Cf. *B. C.*, rapports n°ˢ 352, p. 30 (1906), et 363, p. 15 (1907).

MARKAZ DE DASHNĀ.

Bibliographie générale : *K. D.*, XI, 14.

A. Village de Dashnā.

J'avais, en 1908, signalé brièvement la région de Dashnā (*Note*, loc. cit., p. 5). J'ai pu y recueillir, en avril 1910, un certain nombre de renseignements archéologiques inédits. Dashnā se compose d'une partie ancienne sur la rive même du Nil, et d'un certain nombre de constructions nouvelles, sur la route de la gare, au delà du *soūq*.

De la partie ancienne, il ne reste plus grand'chose, depuis qu'une crue du Nil l'a dévastée, il y a une cinquantaine d'années, comme Girgā et Hooû. Il n'en reste plus qu'un monticule de débris, éventré, formant falaise (*As Sinn*) et surplombant le coude du fleuve qui la ronge chaque année davantage

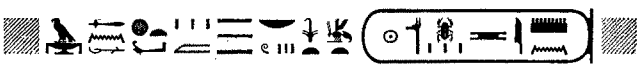
BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(pl. III, 2). Je n'y ai pas retrouvé la mosquée al ʿOmarī « contemporaine de la conquête » (*sic*. . . : c'est-à-dire de ʿAmr) que les informateurs de ʿAlī pāshā Mobārak y ont signalée.

Le reste de la ville est moderne. La compilation de ʿAlī pāshā (sigle : *K. D.*) y énumère trois « masjid » : de shaykh ʿAbdoullah ibn Ḥamd, ancien ʿomdeh de Dashnā; de Soulayman ibn Abī Zayd, et d'an Noʿmānī († 1243/1827), dont aucune n'est ancienne.

J'ai noté dans l'unique soūq du village (côté sud) une vieille *okālah* (الوكالة الكبرى), dont la porte d'entrée était surmontée d'un linteau en bois portant inscription. Mais d'après les caractères, assez usés et encrassés, corroborés par les témoignages locaux, elle n'est pas antérieure aux années 12. ., soit 18. . de notre ère.

A quelques mètres plus loin, vers l'ouest, j'ai visité la tombe (madfan) du shaykh Jalāl ad Dashnāwī, de date inconnue, mais de construction récente. A l'intérieur j'ai trouvé une dalle égyptienne antique, de section rectangulaire avec un cartouche royal gravé, répété (trois fois) sur les trois pans visibles : elle était encastrée comme pierre de seuil à l'entrée même du tombeau. D'après mon croquis, M. Lacau y a reconnu le nom de Seti II Menephtah (XIX^{e} dynastie), dont les monuments sont peu nombreux : (←)



Il resterait à déterminer dans quel but elle a été encastrée ici, toute seule : et à quelle époque.

B. Village de Fâô (فاو, *K. D.*, XIV, 68).

J'étais guidé là par une indication de ʿAlī pāshā qui y signalait des tombes anciennes et des *maqâm* de personnages célèbres. J'y vins en barque de Dashnā.

A deux cents mètres de l'atterrissage, une palmeraie, et quelques cabanes. A dix minutes de là, après avoir traversé la voie ferrée, Fâô qiblī (du sud) : Fâô baḥrī (du nord) est à trois quarts d'heure de là, au nord-ouest, et je ne l'ai pas visité.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voici le schéma (fig. 1) de ma visite à Fâô qiblī (12 avril 1910) :

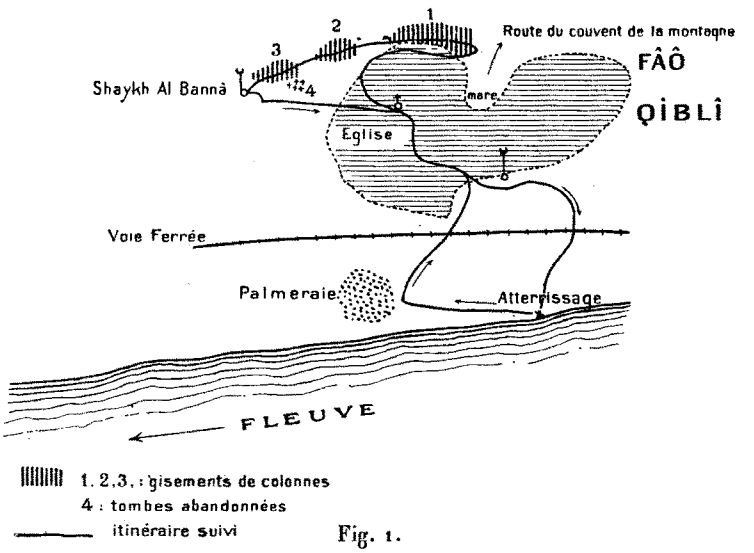


Fig. 1.

Les monuments musulmans n'offraient rien d'intéressant. La mosquée centrale était toute neuve, et les qoubbehs de santons tels que le shaykh al Bannā sans aucun intérêt archéologique. En revanche, j'étais là en plein centre copte. Après Schénésit (Qaṣr aṣ Ṣayyād), et Tabennésī, c'est à Fâô (Phbôou) que saint Pacôme avait fondé un couvent, le troisième en date, mais le plus célèbre et le plus grand.

Il est curieux qu'on n'ait pas, à ma connaissance, entamé une reconnaissance méthodique de la Thébaïde de Pacôme, qui se réduit à un carré qui n'a guère plus de six kilomètres de côté, de Qaṣr aṣ Ṣayyād à Fâô. Les débris visibles qu'une visite aussi sommaire m'a laissé voir promettent beaucoup.

C'est à l'angle N. W. du village (qui est rempli de matériaux de construction empruntés à ces ruines) que se trouvent trois gisements de débris d'époque byzantine.

En 1 du schéma ci-joint (fig. 1), j'ai compté 85 fûts de colonnes, entiers ou en fragments (voir pl. I, fig. 1). Deux socles, bases de colonne restées en place, sont reproduits à la pl. I, fig. 2, et permettront peut-être de préciser l'époque où cette basilique remplaça les premières constructions de Pacôme.

En 2 j'ai compté 13 fûts ou fragments de fûts. Le groupe 3 est moins important.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La date de la destruction de cette basilique est difficile à préciser. Il se peut qu'elle ait été tardive [1].

Yāqoūt, dans le *Mo'jam oul boldān* (II, 641), parle du couvent ancien qui existait encore à Fâô, sous le nom de *Dayr Abî Boukhoūm*, et dit que les Coptes le croyaient indestructible (*sub voce :* دير أبي بخوم) et « éternel » (*a parte ante?* « أزلي »). Il s'agit peut-être là de ces ruines et non du couvent qui existe encore aujourd'hui au flanc de la montagne, à plusieurs kilomètres de Fâô.

C. Village de Hooû (*K. D.*, XVII, 25 : هوّ).

I. Topographie monumentale.

Comme Dashnā, comme Girgā, la partie ancienne de Hooū a beaucoup souffert des inondations du Nil.

Selon la compilation de ʿAlī pāshā (*loc. cit. : K. D.*), il y reste encore « deux vieilles mosquées » et un fortin (qaṣr) « qu'avait bâti le Daftardār (il s'agit probablement de l'auxiliaire de Méhémet ʿAlī), auprès du *maqām* de Sīdī al Amīr Dhirār ». Elle ne précise pas l'époque de cet « amīr Dhirār », dont on fêtait encore le *mawlid* chaque année; et chaque samedi il y avait près de son maqām une fête.

MOUDIRÎYEH DE GIRGĀ (SÔHĀG).

JABAL SHAYKH ḤARĪDĪ.

I. Folklore monumental.

A cette colline et à son légendaire éponyme se rattache la célèbre légende antique, maintenant morte, — et que l'Islam avait faite sienne, — du « *serpent de Rohaynah* », qui exigeait des sacrifices en son honneur. La bibliographie de la question a été donnée par Goldziher, *Rev. hist. relig.*, II (1880), p. 312-315.

[1] M. Chassinat a l'obligeance de me signaler un passage d'*Aboû Ṣâliḥ* (Evetts, *The Churches and Monasteries of Egypt*, p. 282), précisant « que l'église du monastère de Pacôme à Fâô fut détruite sur l'ordre du khalife fâṭimite al Ḥakim » : c'est-à-dire dans les premières années de notre onzième siècle. Ce précieux renseignement ne tranche pas la question pour le passage de Yâqoût : car cet auteur, mort en 626/1229 -, - a tiré la plupart de ses renseignements sur les couvents chrétiens d'al Shâboshtî, mort en 390/999, - antérieurement à l'ordre d'al Hâkim (cf. *Mém. Inst. fr. archéol. or.*, t. XXVIII, 1re partie, p. 32).

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VILLE DE GIRGĀ.

Bibliographie : Sur la mosquée *aṣ Ṣīnī* (cf. notre *Note*... 1908, p. 8); cf. *B. C.*, Appendice, p. 131, et pl. I (1907).

VILLAGE D'ASHMOUNAYN (AL).

Bibliographie : Sur la mosquée al 'Omarī : cf. *B. C.*, rapport n° 372, p. 63 (1907).

MOUDIRÎYEH DE SIOÛṬ.

VILLE DE SIOÛṬ.

I. Topographie monumentale.

Le nom de la mosquée al Amawi doit être transcrit : « أموى ».

Bibliographie : *a.* Sur la mosquée du shaykh Moḥammad al Baqlī : cf. *B. C.*, rapport n° 376, p. 94 (1907).

b. Les fouilles entreprises à *Dourounkah*, au sud de Sioûṭ, en 1909, par le Comité des monuments, n'ont mis au jour que des étoffes coptes, ce qui sort de notre cadre.

Note : Une inscription (refaite) du sultan mamelouk circassien Khoshqadam a été relevée près du *soûq al qadîm* par M. le Dr Sobernheim (1910).

MOUDIRÎYEH D'AL GĪZAH.

VILLAGE D'AL GĪZAH.

I. Topographie monumentale.

Le *masjid* d'Al Gīzah dédié au célèbre ṣoufī Ḍoū'n Noūn al Ikhmīmī al Miṣrī († 245/859), ne contient pas ses reliques. Il faut rectifier en conséquence la page 13, l. 20, de ma *Note* de 1908. Le monument de Ḍoū'n Noūn à Al Gīzah, comme au Shoūnīz (à Bagdād), n'est qu'un maqām (cénotaphe).

La vraie tombe de Ḍoū'n Noūn se trouve, conformément aux témoignages concordants de *Yāqoūt* (*Mo'jam al boldân* [1]) et du *Sha'rāwī* (*Ṭabāqāt al Kobrā*, I, 69), sur l'autre rive du Nil, à l'est du Vieux-Caire, au « Qirāfat Miṣr ».

[1] IV, 555 : remarquer, selon M. Blochet (*Études sur l'ésotérisme musulman*, Louvain, 1910, p. 132-133), qu'il y est qualifié de « prophète » : « Ḍoū'n Noūn al Nabī »; ce nom est ordinairement réservé à Yoūnis (Jonas).

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et c'est là, au SE de la tombe de l'Imām Shāfi'ī, dans l'enclos de la tombe de Sīdī 'Oqbah le ṣaḥābī [1] que j'ai pu la retrouver, le 20 juin 1910, grâce aux recherches de mon ami le shaykh Moḥammad Ṭahä Salîm al Bishrī, d'al Azhar. J'en donne ici la description (fig. 2), car elle me paraît d'un grand intérêt archéologique, et personne, à ma connaissance, ne l'avait visitée jusqu'ici.

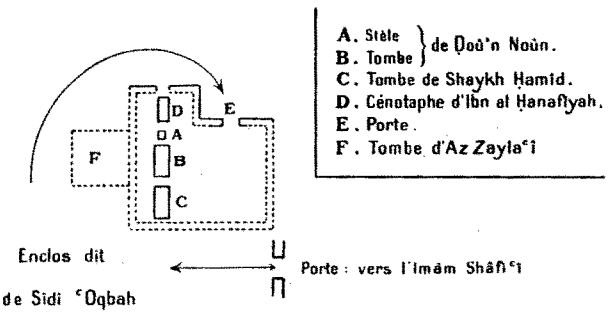


Fig. 2.

Après être entré par l'unique porte de l'enclos qui porte le nom de Sīdī 'Oqbah, on contourne à droite l'aile F de la tombe (cf. la fig. 2), de façon à atteindre la porte E. A l'intérieur de la tombe, qui est petite, basse, mal éclairée, et mal entretenue (il n'y a pas de « mawsim » annuel), j'ai noté quatre monuments principaux.

D'abord en B, le tombeau même de Ḍoū'n Noūn, parallélépipède en maçonnerie, restauré, accoté à son chevet contre la stèle A qui en précise la destination.

Puis en C la tombe du shaykh Ḥamīd, et en D le maqām de Moḥammad ibn al Ḥanafiyah, le fameux prétendant fils d'ʿAlī-ibn Abi Ṭālib, le mahdī des Kaysanyīn. Ce maqām qui le met ainsi en connexion avec Ḍoū'n Noūn, un des fondateurs du ṣoūfisme, — mort un siècle et demi après lui, — est très significatif. La tombe même d'Ibn al Ḥanafiyah est, je crois, à al Bāqi' (Médine).

Nous avons relevé en tout la présence de quatre textes épigraphiques : en A, C, E, F : tous inédits.

Texte A.

Ce texte, en *koufique* du *troisième siècle* de l'hégire, ce qui le classe parmi les plus anciens que l'on ait relevés au Caire, contient en 21 lignes, gravées

[1] Il s'agit ici de Sīdī 'Oqbah ibn 'Âmir al Jayhānī, un des Badriyīn (combattants de la journée de Badr).

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur un seul côté d'une pierre levée, rectangle effilé de plus de 1 m. 50 cent. de haut (et très usée), l'épitaphe de Ḍoū'n Noūn. Il m'a été impossible d'en prendre un estampage; les photographies que j'en ai tentées sont voilées; et les quelques minutes que j'ai pu passer dans la tombe, où la présence d'un Européen semblait particulièrement insolite [1], ne m'avaient permis d'en lire que l. 1, l. 8, l. 9, l. 10, l. 12, l. 13.

Sur ma demande, M. Étienne Combe est allé examiner plus à loisir la stèle, et voici le texte qu'il y a déchiffré, avec l'aide de ʿAlî bey Bahgat :

(1) بسملة (2) كُلّ نفس ذائقة (3) الموت ثم ..... (4) يرجعون ..... (5) من تَفَرَّدَ بالبقاء (6) وكَتَبَ على جميع (7) لخلق الفَنَاء هـذا (8) قَبـر ابى الـغيض (9) ذى النـون بن (10) ابرهيم المصرى (11) الصالح الزاهد (12) توفّى فى سنة خمس (13) واربعين ومائتين (14) وكان من الأتقيا (15) العابدين وأوصى (16) فى وصيته المسندة (17) عنه أن لا يُبَنَّا قبره (18) ولا يعقد عليه (19) قبّة رحمة الله (20) عليه وعلى جمعة (21) المسلمين

(Il y avait sans doute un petit décor au haut de la stèle).

Traduction [2] : Après la *basmalah; Qoran*, XXIX, 57; puis : [Gloire à Dieu] qui s'est réservé pour lui seul la Pérennité et a décrété pour toutes ses créatures la Destruction! Ceci est le tombeau de Aboû'l Faydh Ḍoû'n Noûn ibn Ibrahîm al Miṣrî, — le pieux ascète, — mort l'an 245 : et c'était un d'entre les hommes craignant Dieu et l'adorant. Et il a demandé, en son testament authentique, que l'on ne bâtisse au-dessus de son tombeau ni torbah ni coupole. Que la miséricorde de Dieu soit sur lui et sur tous les musulmans.

Ce texte suggère quelques observations; les mots douteux de la ligne 4 sont probablement à restituer « الحمد لله الذى », car ils précèdent une formule analogue à celle de la ligne 5 dans certaines stèles funéraires étudiées par M. É. Combe. Le « المسندة » au sujet du testament m'avait fait penser à quelque « isnâd » de témoignages : ce qui eût prouvé que l'épitaphe est postérieure à l'an 245/859. Mais les formes de certains mots comme « هذا » paraissent à M. Combe suffisamment caractéristiques du milieu du IIIme siècle de l'hégire.

La formule des lignes 5-7 est curieuse. Elle n'est encore ici, comme me l'écrit le professeur Dr Ignace Goldziher, qu'une paraphrase à peine diluée du

[1] A la tombe voisine de l'Imām ash Shāfiʿī, l'entrée est interdite aux Européens.

[2] Améliorée grâce aux bienveillantes communications de M. Max van Berchem.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qorân (LV, 26-27); mais elle présage déjà, selon l'observation si juste de M. Max van Berchem, les futures antithèses du soufisme sur «al baqâ» et «al fanâ»[1].

Ce monument est d'un archaïsme très intéressant, et les caractères paléographiques de l'épitaphe sont à rapprocher de ceux des stèles archaïques provenant d'Assoûân (Musée du Caire), et dont il a été parlé dans ma *Note* de 1908 (p. 3). Il est donc à souhaiter que le Comité des monuments veille à sa préservation et en publie photographies et estampages. Le rôle prédominant joué par Ḍoū'n Noūn dans les origines du ṣoūfisme en rendent encore l'intérêt plus vif.

TEXTE C : EN NASKHĪ AYYOŪBITE.

1° La *basmalah*, suivie de *Qoran*, XXXVII, 59, jusqu'à :

..... فليعمل العاملون

2° هذا قبر الشيخ حميد خادم
ذى النون المصري سبعين
سنة توفّي فى العشر الآخر
خير من صفر سنة اربع و
ثلثون وستّماية رحمه الله

C'est-à-dire, après l'eulogie :

Ceci est la tombe du shaykh Ḥamīd «Khādim»
de Ḍoū'n Noūn al Miṣrī pendant soixante-dix
ans. Il mourut dans le dernier
tiers de Ṣafar, l'an quatre
et six cent trente; que Dieu l'ait en sa miséricorde.

Je n'ai pas trouvé mention ailleurs de ce shaykh. La date de sa mort, 634/1236, prouve que «khādim» signifie ici non pas «compagnon» du saint pendant sa vie, mais «gardien volontaire» de son sépulcre.

[1] Sur cette théorie, dont le fondateur est Aboû Sa'îd al Kharrâz († 286/899), on trouvera une bibliographie étendue dans mon travail sur «la Passion d'al Ḥallâj».

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

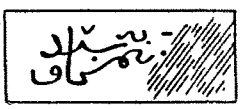
Texte E.

En E, au-dessus de la porte, se trouve une inscription dont j'ai pris la photographie [1]. Elle fixe l'attribution du monument entier aux restes de Ḍoū'n Noūn. Quoique antérieure à l'époque de reconstruction de la paroi où elle se trouve réencastrée, elle ne paraît pas d'un naskhī très ancien. En voici le texte, selon la lecture que M. Max van Berchem a bien voulu m'en envoyer; texte que M. Étienne Combe a eu l'obligeance de vérifier sur place :

(1) [هذا ما ؟ [2]] رَسَمَ بِهِ سيّدنا ومولانا السلطان (2) الملك الاشرف عزّ نصره (أن يُصْرَفَ فى كُلّ [حُمْرَة] (3) [لارقيه] الف درهم على مصالح المكان (4) بتأريخ (مستهل شعبان المكرّم سنة ثمان وثلاثين وثمانمائة

Traduction : [Voici le] décret rendu par notre seigneur et maître (Al Malik al Ashraf, — que Dieu exalte sa victoire! « que l'on dépense, — chaque année (?) (..... mille dirham pour l'entretien de cet immeuble ») daté des premiers jours de shaʿbân, — le mois ennobli, — en l'an 838.

Voici la reproduction exacte du premier groupe, douteux, de la ligne 1 (croquis de M. É. Combe) :



A la fin de la seconde ligne, la lecture est douteuse, et le sens également incertain.

Au début de la troisième ligne, de même : فيه ?

M. Max van Berchem me fait observer que ce décret, par sa formule initiale, rentre dans la catégorie des décrets appelés « marsoûm ».

Et que la date correspond bien au règne d'al Malik al Ashraf Bârs Bây.

Texte F.

هذا قبر العالم العلامة الشيخ عثمان الزيلعى

شارح الكنز الصوفى قدم القاهرة سنة ٧٠٥

[1] M. F. Daumas a bien voulu en reprendre une seconde plus précise, et je l'en remercie.

[2] Restitution hypothétique, d'après *Corp. Inscr. Arab.*, I (Égypte), n° 201 (communication de M. Max van Berchem).

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

فدرّس وأفتى كان مشهورًا بالفقه وسائر العلوم

زيلع قرية بناحية الحبشة

توفّى فى رمضان سنة ٧٤٣

Soit : « Ceci est la tombe du savant, de l'érudit, le shaykh ʿOthmān az Zaylaʿî, auteur d'un commentaire sur le « Kanz », ṣoūfi. Il vint au Caire en l'an 705, y professa et y rendit des fétwas. Et il se rendit célèbre en droit et dans les autres disciplines [de la Loi].

Zaylaʿ est une ville sur les confins de l'Abyssinie.

Il mourut en ramadhān 743. »

Ce texte est actuellement gravé sur une plaque toute moderne, accolée au mur au-dessus de la tombe. Mais il a été copié, avec des additions, telle l'incise assurément imprévue en épigraphie, sur la position géographique de Zaylaʿ, d'une épitaphe ancienne plus brève qui gît actuellement dans la poussière tout auprès [1]. Celle-là paraît contemporaine de l'événement qu'elle relate, donc de notre quatorzième siècle.

Le nom complet d'az Zaylaʿī est : Fakhr oud Dīn ʿOthmān ibn ʿAlī ibn Miḥjān al Bāriʿī, selon Maqrīzī (ap. Brockelmann, *Gesch. arab. Lit.*, II, 78). Les deux dates données par l'inscription y sont confirmées, 705/1305 et 743/1342. Az Zaylaʿī était de rite ḥanéfite, comme Ḥâfiz oud Dīn an Nasafī († 710/1310), l'auteur dont il commenta un ouvrage, le *Kanz oud daqāyq fi'l foroûʿ*, sous le titre de « tabyīn oul ḥaqāyq » (cf. Brockelmann, *loc. cit.*, II, 196, en bas, où sont énumérés les manuscrits et éditions de ces deux ouvrages de droit).

Zaylaʿ est bien située sur les « confins de l'Abyssinie », à l'est. Après avoir été le centre des « croisades » musulmanes anti-abyssines au xvi^e^ siècle sous Grañ, elle a passé des mains de l'Égypte aux mains de l'Angleterre (Somaliland).

GOUVERNORAT D'ALEXANDRIE.

MOḤAFZAT ISKANDARIYAH.

Bibliographie : — *a.* Citerne Zaʿfarānī : *B. C.*, rapport n° 349, p. 5 (1906).

b. Citerne ash Shāwish al Kabīr : *B. C.*, rapport n° 303, p. 14 (1907).

c. Fort Qāïtbāy : *B. C.*, rapports n^os^ 379, p. 112 (1907); 387, p. 58 (1908); 392, p. 100 (1908). Appendice, pl. I-VI (1908).

[1] Elle pourrait sans inconvénient être transportée au Musée.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

GOUVERNORAT DE ROSETTE.

MOḤAFZAH RASHID.

Bibliographie : A. — *a.* Mosquée Toumaqsis : cf. *B. C.*, rapport n° 386, p. 53-57 (1908).

MOUDIRÎYAT AL GHARBÎYAH.

VILLE DE MAHALLAT AL KOBRÄ.

Bibliographie : *h.* Okālat al Qānsoū (Ghoūrī) : *B. C.*, rapport n° 363, p. 14 (1907); *B. C.*, rapport n° 384, p. 38 (1908).

i. Maison-waqf « El Sette Serganieh » : *B. C.*, rapport n° 363, p. 14 (1907).

VILLE DE FOÛWAH.

[Addition] (cf. *Note* de 1908, p. 21 du tirage à part, n° 3) :

« Gāmiʿ ʿAbder Raḥīm al Qonnāoūī ». Il faut vocaliser « al Qināoūī », et identifier cet éponyme avec le shaykh biographié ici-même, plus haut (*sub voce : Qenā*), et dont la renommée avait ainsi dépassé de bonne heure les frontières de sa province natale.

MOUDIRÎYAT AL QALÎOÛBIYAH.

VILLAGE D'EL KHÂNQAH SIRÎÂQOÛS.

Bibliographie : Mosquée d'Al Ashraf Bars Bāy : cf. *B. C.*, rapport n° 359, p. 91 (1906).

MOUDIRÎYAT AL MANOÛFIYAH.

VILLAGE DE TALWANAH.

Bibliographie : Mosquée à Talwanah (« Telouaneh ») : cf. *B. C.*, rapport n° 382, p. 18 (1908).

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MOUDIRÎYAT ASH SHARQIYAH.

MARKAZ DE ZAQÂZIQ.

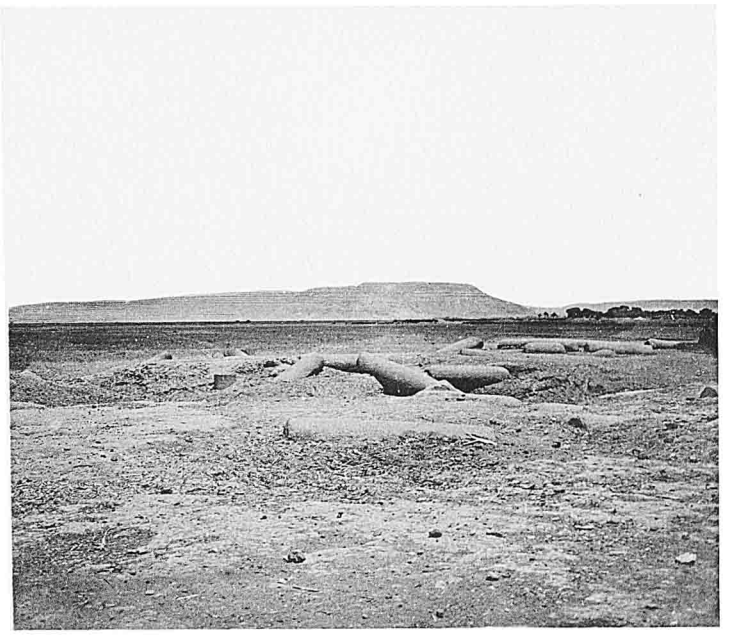
Bibliographie : Au village d'*Al Qorayn* (cf. *K. D.*, XIV, 98), une mosquée fondée par Qāït Bāy (à vingt kilomètres sud-est de Zaqāziq) : cf. *B. C.*, Appendice, p. 124, pl. VI-VII (1906) [1].

L. Massignon.

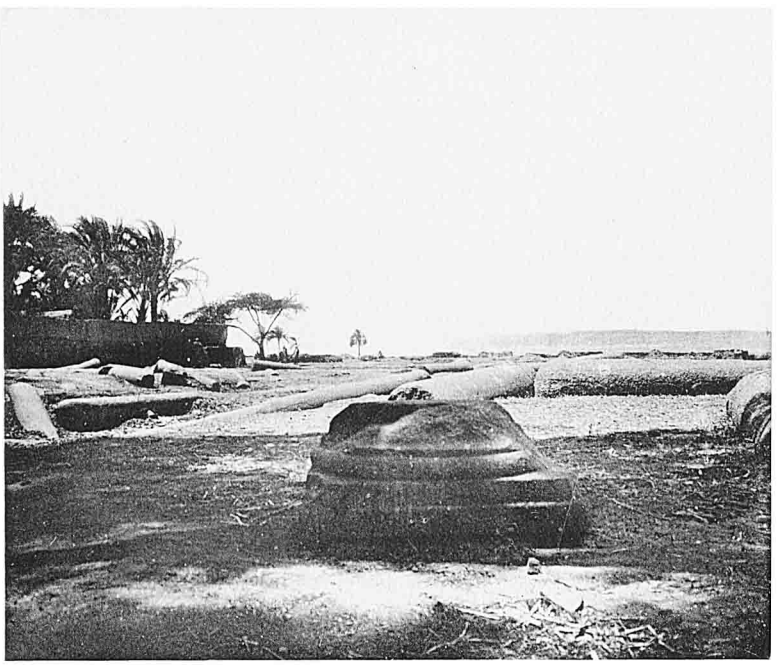
Octobre 1910.

[1] En corrigeant les épreuves de cette note, nous sommes heureux d'apprendre, par une lettre de notre collègue G. Wiet, délégué en mission épigraphique spéciale en Haute-Égypte, qu'il en rapporte, après plusieurs mois de patientes recherches, une série de documents inédits, entre autres deux textes fâṭimites (mosquée de Qoûs : liwân sud, plaque qui n'avait pas été, comme nous le croyions [ap. notre précédente *Note*, p. 6], transportée au Musée : et qui est maintenant tronquée; et mosquée de Sôhâg), un texte ayyoûbite (Minyâ), et plusieurs décrets des derniers sultans mamlouks, Jaqmaq et Qânsoû. Et nous espérons que le Delta lui réserve d'autres trouvailles (mars 1911).

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



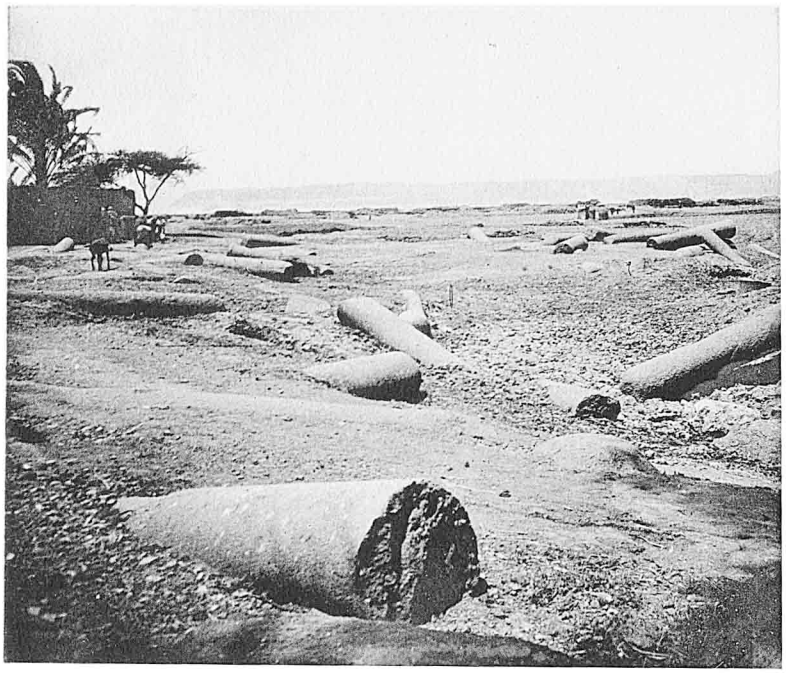
1. — Ruines à Fâô Qiblî (groupe 1 du schéma).



2. — Ruines à Fâô Qiblî (même groupe).

Phototypie Berthaud, Paris

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Ruines à Fâô Qiblî (même groupe).



2. — Le village de Fâô Qiblî.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Tombe Musulmane à Fâô Qibli.



2 — Dashnâ vu du Nil.

BIFAO 9 (1911), p. 83-98 Louis Massignon
Seconde note sur l'état d'avancement des études archéologiques arabes en Égypte, hors du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net